

LA CÉRÉMONIE :

Maîtres de cérémonie :

- Amir, CM1-CM2
- Clara, CM2 B

Les élèves de CM2 A :

CM2 n°1 : NEIL

CM2 n°2 : ALICE

NEIL : Madame J., Monsieur et Madame K., Monsieur le Maire, Madame O., Monsieur l'inspecteur, Chers enseignants, Chers amis de l'École Publique, Chers parents,

ALICE : Nous avons le plaisir de vous accueillir pour cette commémoration.

NEIL : Il ne s'agit pas d'un spectacle. Nous devons tous rester dignes, nous vous demanderons de ne pas applaudir. Nous vous demandons aussi de ne pas prendre de photos.

ALICE : Cette cérémonie a pour objet de rappeler la mémoire des enfants, dont certains de cette école, qui furent déportés, et dont la plupart ne revinrent jamais.

NEIL : Il ne faut pas qu'on les oublie.

ALICE : Pendant les chants, ceux qui voudront chanter pourront le faire avec nous.

(Les CM2 partent, les élèves de CE2 arrivent.)

Les élèves de CE2 :

CE2 n°1 : CE2 A : Marie-Ange - Lucas - Syrine

CE2 n°2 : CE2 B : Élise - Hakim - Mariama

CE2 n°3 : CE2-CM1 : Camille - Clément - Mathéo

Élèves de CE2 A :

MARIE-ANGE : Mais qu'est-ce qui leur est arrivé à ces enfants ?

LUCAS : Ils ont fait l'objet de discrimination.

SYRINE : C'est quand on écarte un groupe de personnes sur des critères d'origine, de religion, ou pour ce qu'elles pensent.

MARIE-ANGE : Et qu'est-ce qu'ils pensaient, ces enfants ?

SYRINE : Ils pensaient à la même chose que nous, ils pensaient à jouer, à s'amuser, à faire des blagues, et quand même aussi à travailler et apprendre leurs leçons !

Élèves de CE2 B :

ÉLISA : Mais alors ?

HAKIM : C'est parce qu'ils étaient juifs.

MARIAM : Juifs, c'est une des trois religions monothéistes, avec musulmans et chrétiens. On l'a appris pendant la Semaine de la Laïcité en décembre.

ÉLISA : Alors c'est ceux des autres religions qui ne voulaient plus d'eux ?

HAKIM : Non, c'est pas si simple. C'était pendant la seconde guerre mondiale, et aussi un peu avant, en Allemagne, un dictateur, Hitler, qui mit en place une idéologie criminelle pour les anéantir.

Élèves de CE2-CM1 :

CLÉMENT : Il a fait voter des lois qui ont progressivement empêché les juifs de vivre normalement. Ils n'avaient plus le droit de travailler, de prendre les transports en commun, d'aller au cinéma, de vivre avec les autres.

MATHÉO : c'est ça la discrimination.

CAMILLE : Mais c'est tout le contraire de ce qu'on nous apprend à l'école !

Élèves de CE2 A et CE2 B :

CE2 A Romane :

Un enfant noir, à la peau noire, aux yeux noirs,

Aux cheveux crépus ou frisés, est un enfant.

Un enfant blanc, à la peau rose,

Aux yeux bleus ou verts,

CE2 A Jeanne :

Aux cheveux blonds ou raides, est un enfant.

L'un et l'autre, le noir et le blanc,

Ont le même sourire quand une main leur caresse le visage.

Quand on les regarde avec amour et leur parle avec tendresse.

Ils verseront les mêmes larmes si on les contrarie, si on leur fait du mal.

Élèves de CE2 B :

Il n'existe pas deux visages absolument identiques.

Chaque visage est un miracle, parce qu'il est unique.

Deux visages peuvent se ressembler,

Ils ne seront jamais tout à fait les mêmes.

Vivre ensemble est une aventure où l'amour,

L'amitié est une belle rencontre avec ce qui n'est pas moi,

Avec ce qui est toujours différent de moi et qui m'enrichit.

Chant : "Moi je suis comme ça et alors" - Les Fantastiques

Les élèves de CM1-CM2 :

CM2 n°1 : AMIR

CM2 n°2 : ANAÏS

CM2 n°3 : MANON

AMIR : Aujourd'hui nous commémorons le souvenir des enfants déportés dans des camps d'extermination, c'était il y a plus de 70 ans, de 1942 à 1945.

ANAÏS : Commémorer, c'est quoi ?

AMIR : Ca veut dire se souvenir ensemble.

MANON : Mais dans les camps de concentration, les nazis ont exterminé les juifs par millions, et les tziganes, les homosexuels, les handicapés ! Pourquoi se souvenir de périodes si affreuses ?

AMIR : Parce que c'est important de connaître cette part de notre histoire, de savoir ce qui s'est passé pendant la guerre chez nous et dans les pays voisins. Pour mieux comprendre le présent et ce qui se passe aujourd'hui dans le monde et pour que ça ne recommence pas . Et aussi pour rendre hommage à toutes les personnes qui ont souffert et sont mortes dans les camps.

ANAÏS : Et les juifs, ils ont tous été déportés dans des camps d'extermination.

AMIR : Quelques-uns ont pu s'échapper. Ou se cacher. Mais parfois ils étaient dénoncés par des voisins et la Police venait les chercher.

ANAÏS : La Police ? Des français ?

MANON : Oui, la Police française a collaboré avec les allemands pour mener ces déportations. C'était sous le gouvernement du Maréchal Pétain. La France n'était plus une République.

Lecture du témoignage d'Herman Idelovici (élèves de CM2, 4 par classe)

1ère partie	2ème partie	3ème partie
CM2 B n°1 : ÉMIE	CM1-CM2 n°1 : INES	CM2 A n°1 : NEIL.
CM2 B n°2 : LÉONI	CM1-CM2 n°2 : NINA	CM2 A n°2 : ALICE.
CM2 B n°3 : MADIBA	CM1-CM2 n°3 : CHLOÉ	
CM2 B n°4 : ÉTHAN	CM1-CM2 n°4 : HAWAOU	

CM2 B Émie

« Nous sommes en 1942, le 24 septembre, on frappe à la porte de notre appartement où nous habitons mon père, ma mère, mes sœurs et moi et dans l'encadrement de la porte, se présentent deux agents de police. De la police française, hélas. Mon père ouvre la porte et les deux agents présentent des fiches individuelles. Mon père nous avait fait préparer à tout hasard une petite valise d'effets personnels pour chacun d'entre nous.

CM2 B Léoni

Nous prenons donc cette petite valise, puisqu'on nous avait demandé de les suivre. Et au moment où je la prends, je me dirige vers mon cartable de lycéen, j'en sors un atlas et alors que personne ne me regarde je l'ouvre à la double page qui contenait la carte de l'Allemagne, j'arrache rapidement cette carte, sans toucher au reste, je la plie et je la range dans ma veste.

Cette carte, pliée en quatre, j'ai réussi à la dissimuler pendant près de trois mois, très déchirée, très écornée à la fin, personne ne le savait autour de moi, même pas mon père et malgré de nombreuses fouilles.



CM2 B Éthan

Lorsque nous sommes sortis de notre immeuble, je me souviens que nous avons remonté à pied, encadrés par ces deux agents de police, le boulevard de la Gare (*il s'appelle aujourd'hui le Boulevard Vincent Auriol*), en direction de la place d'Italie. Nous sommes passés devant des commerçants et je me souviens bien, nous sommes passés devant la boulangerie, la boulangère était sur le pas de sa porte, elle nous a regardés et nos regards se sont croisés, je ne sais pas ce que cette femme a pu penser, ce que d'autres ont pu penser.

CM2 B Madiba

Après beaucoup de difficultés, on nous emmène avec les fameux autobus de sinistre mémoire, qu'on appelait les TN4 avec des plates-formes extérieures, on nous conduit au camp de Drancy qui devenait le grand camp de

regroupement en vue des déportations, en direction de l'Est. Dans ce camp de Drancy, on a commencé par nous dépouiller de tout ce que nous avions sur nous, en fait d'alliances, de bagues, de montres, de menue monnaie dans les poches.

CM1-CM2 B Inès

C'était d'ailleurs des agents de la milice, donc des Français, qui nous ont vidés complètement, nous ont dépouillés. Dès le lendemain, à cinq heures du matin, il y a eu un appel dans la cour centrale et le convoi s'est préparé pour être conduit à la gare du Bourget-Drancy, qui servait de gare d'embarquement en direction de l'Est. Dans ces wagons de marchandises qui étaient prévus pour quatorze chevaux, on a entassé soixante hommes, soixante personnes, hommes, femmes, enfants, vieillards, malades, bébés, nourrissons. Il y avait des nourrissons dans mon wagon.

CM1-CM2 B Nina

On nous a fait monter, les portes ont été cadenassées, l'aération ne se faisait qu'à travers de petits vasistas en hauteur. Il y avait un genre de tonneau vide pour les besoins intimes et on nous a donné à chacun un pain, un morceau de saucisson et un morceau de margarine.

CM1-CM2 B Chloé

Je dois vous dire que l'atmosphère qui a commencé à régner, c'est quelque chose qu'il est très difficile de décrire. Des cris, cris des femmes, cris des malades et des nourrissons, la soif. Fin septembre il faisait encore relativement chaud. La soif, l'ignorance, l'inquiétude. Evidemment personne n'imaginait où nous allions, personne n'imaginait ce que nous allions faire, personne n'imaginait non plus ce qu'on allait faire de nous.

CM1-CM2 B Hawaou

De temps en temps, je me souviens, la nuit surtout, je ne sais pas pourquoi, la moitié des gens ne dormait pas, je me suis haussé sur la pointe des pieds et j'ai réussi à lire par les vasistas, de nuit, certains noms de gares que nous traversions à ce moment-là. J'ai vu d'ailleurs Strassburg qui était devenu le nom de Strasbourg, la nouvelle appellation et, curieusement, à un certain moment, j'ai mis la main à la poche pour savoir si j'avais toujours la carte comme si c'était pour me dire : "Bon, ça va, la carte est là, je sais où je vais".

CM1-CM2 B Nina

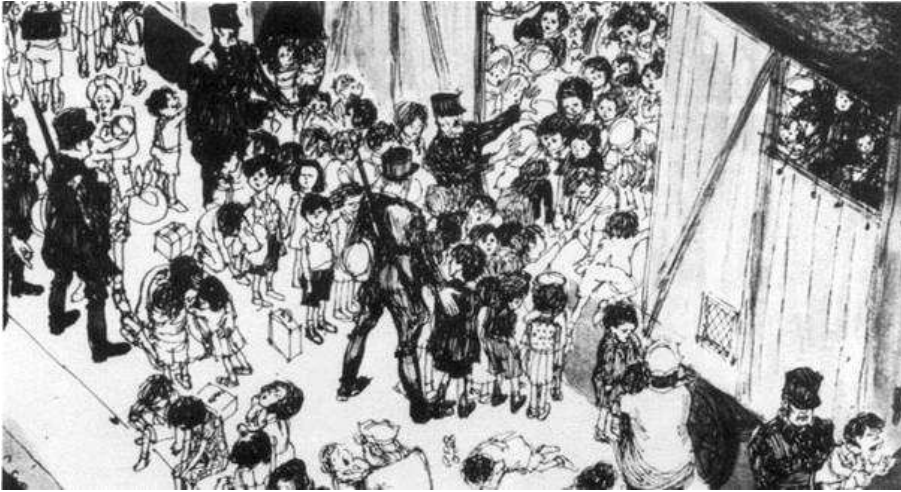
Et puis, le 28 en fin de matinée, nous sommes arrivés en Haute Silésie, en territoire polonais.

CM2 A Niels

Lorsque les wagons se sont arrêtés, en s'entrechoquant au moment du freinage, dans un bruit de ferraille, les SS ont commencé à hurler sur le quai. Curieusement, les premières phrases que j'ai entendues en allemand, c'était des hurlements, des gueulements. Les wagons ont commencé à être ouverts à grand fracas et ils ont passé l'inspection, wagon par wagon, pour voir s'il y avait des morts, s'il restait encore des vivants.

CM2 A Maëlys

Beaucoup de gens étaient morts, d'autres étaient devenus fous.



Passée cette première visite, on entend les hurlements des SS qui gueulent devant chaque wagon, en allemand évidemment, que tous les hommes de 18 à 55 ans descendent immédiatement sur le quai.

Mon père descend sur le quai. Je reste donc dans le wagon, puisque j'avais 15 ans, je reste avec ma mère et mes sœurs. Quelques minutes se passent et on entend à nouveau les portes qui claquent, de wagon en wagon. Les SS referment les portes et les recadenassent.

CM2 A Alice

Au moment où ils arrivent devant mon wagon, les yeux du SS se portent sur moi et il commence à m'apostropher en allemand, à m'insulter de tous les noms que je ne comprenais d'ailleurs pas, voulant dire par là que j'étais en train de resquiller, que je n'étais pas descendu, que je n'avais pas obéi à son ordre.

Alors, je suis un peu interloqué, et mon père de loin me fait signe "descend, c'est de toi qu'il parle, ne discute pas". Donc, je descends.

Je ne me souviens pas si j'ai pu dire au revoir à ma mère, à mes sœurs, je crois que dans ces moments-là on ne dit rien.

La vie concentrationnaire commençait pour moi. [...] »

Les élèves de CM2 B :

CM2 n°1 : THALIA

CM2 n°2 : BLANCHE

CM2 n°3 : MOUNIA

THALIA : Mais il y a aussi des policiers qui ont aidé et protégé des juifs !

MOUNIA : Oui, c'est vrai, et il y a des enfants qu'on a cachés et qui ont survécu, comme Madame Jedinak et Monsieur Krakowski, qui sont venus nous parler de leur histoire.

BLANCHE : Ca a eu lieu aussi dans notre école ?

MOUNIA : En fait, il y des enfants qui étaient des élèves de notre école et qui ont été emmenés dans ces camps qu'on a appelés les camps de la mort. Il y a eu tout particulièrement la rafle du Vel d'Hiv où plusieurs milliers d'entre eux ont été enlevés et enfermés par familles entières avant d'être envoyés à la mort.

BLANCHE : Il faut qu'on se souvienne d'eux. On va dire leur nom. C'est une façon de leur rendre hommage.

Les élèves de CM2 A : Lecture intégrale de la plaque

CM2 n°1 : NEIL

CM2 n°2 : ALICE

Arrêtés par la police du gouvernement de Vichy complice de l'occupant nazi, plus de 11000 enfants furent déportés de France de 1942 à 1944 et assassinés dans les camps de la mort parce qu'ils étaient nés juifs.

Plus de 150 de ces enfants vivaient dans le 13^{ème} arrondissement.

fréquenté les écoles de la rue Jenner :

Bettina IDELOVICI	12 ans
Claire IDELOVICI	8 ans
Henri KATZ	15 ans
Agnès LEJPUNSKA	17 ans
Elka LEJPUNSKA	16 ans
Manfred ROSNER	10 ans
Marcelle ROTTMANN	13 ans
Fanny RACHIER	13 ans

A survécu à la déportation :

Herman IDELOVICI	15 ans
------------------	--------

NE LES OUBLIONS JAMAIS

Les élèves de CM2 B :

CM2 n°1 : THALIA

CM2 n°2 : BLANCHE

THALIA : C'est pour eux que cette plaque a été posée il y a quelques années. Pour se souvenir de chacun d'eux. On voit des plaques comme celles-ci sur plein d'école de Paris.

BLANCHE : C'est important effectivement de connaître notre histoire. Maintenant il faut qu'on pense à tous ces gens qui ont été déportés et tués.

THALIA : Oui, on peut faire une minute de silence pour eux.

BLANCHE : On doit se souvenir. Maintenant. La Shoah, les camps.

Minute de silence

Intervention de Louise au violon "Hatikvah" pendant le Dépôt de la gerbe

Élèves de CM1 A : Arthur et Liyanna :

Dépôt d'une gerbe de fleurs PENDANT la musique

Chant des Marais

Les élèves de CM1 :

CM1 n°1 : AURÉLIEN Élève de la classe de CE2-CM1 B

CM1 n°2 : THOMAS Élève de la classe de CM1 A

CM1 n°3 : RANIA Élève de la classe de CE2-CM1

AURÉLIEN : Il n'y a pas eu d'autres discriminations ?

THOMAS: Oh ! Tu sais, rien qu'au XXème siècle, il y en a eu beaucoup : contre les noirs en Afrique du Sud et en Amérique, contre les populations d'origine indienne aux USA, contre les handicapés, les homosexuels, les Tziganes, mais ce sont les juifs des pays d'Europe qui ont payé le plus lourd tribut à la folie des hommes.

AURÉLIEN : Et aujourd'hui, la discrimination, les actes de barbarie contre les juifs, c'est fini ?

THOMAS : Malheureusement non. Aujourd'hui encore au XXIème siècle il y a toujours des populations minoritaires qui font l'objet de discriminations, et on apprend encore que des crimes antisémites sont commis. Chez nous.

RANIA : Alors c'est vrai, il faut vraiment que ça s'arrête.

AURÉLIEN : Et qu'est ce qu'on peut faire pour que ça ne recommence pas ?

RANIA : C'est nous qui sommes les adultes de demain. C'est nous qui ferons le monde de demain. C'est à nous de construire un monde meilleur dans lequel la fraternité entre les hommes aura remplacé la haine et l'incompréhension.

THOMAS : C'est à nous qu'il reviendra de construire un monde plus juste, de transmettre ces valeurs, de dire ce qu'il s'est passé pour que l'histoire ne se reproduise plus.

RANIA : Heureusement, on a des exemples, même pendant cette période terrible, de personnes qui ont fait le bien, qui ont fait ce qui leur semblait humain et juste, des exemples dont on peut s'inspirer. D'ailleurs, on a appelé ces gens là "Les Justes de France".

AURÉLIEN : Et notre nation leur a rendu hommage en 2007.

Les élèves de CM1 A :

CM1 n°1 : HÉLENE

CM1 n°2 : HÉLOÏSE

CM1 n°3 : EMMA

CM1 n°4 : NEIL

CM1 n°5 : VICTOR

Hélène

Extraits du discours de Madame Simone VEIL le 18 janvier 2007 à l'occasion de l'inauguration de la Plaque des Justes de France au Panthéon

Monsieur le Président de la République,

Mesdames et Messieurs les Justes de France, c'est à vous que mon propos s'adresse ; à vous tous qui nous entourez ainsi qu'à ceux qui n'ont pu se joindre à nous ; à vous aussi qui avez aidé à sauver des juifs sans chercher à obtenir cette reconnaissance.

Au nom de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, au nom de tous ceux qui vous doivent la vie, je viens ce soir vers vous, pour vous exprimer notre respect, notre affection, notre gratitude.

Héloïse

J'ai toujours dit, et je le répète ce soir solennellement, qu'il y a eu la France de Vichy, responsable de la déportation de soixante-seize mille juifs, dont onze mille enfants, mais qu'il y a eu aussi tous les hommes, toutes les femmes, grâce auxquels les trois quarts des Juifs de notre pays ont échappé à la traque. Ailleurs, [...], 80% des Juifs ont été arrêtés et exterminés dans les camps. Dans aucun pays occupé par les nazis, à l'exception du Danemark, il n'y a eu un élan de solidarité comparable à ce qui s'est passé chez nous.

Emma

Vous tous, les Justes de France auxquels nous rendons hommage aujourd'hui, vous illustrez l'honneur de notre pays qui, grâce à vous, a retrouvé le sens de la fraternité, de la justice et du courage. Voilà plus de soixante ans, vous n'avez pas hésité à mettre en péril la sécurité de vos proches, à risquer la prison et même la déportation. Pourquoi ? Pour qui ? Pour des hommes, des femmes et des enfants que, le plus souvent, vous ne connaissiez même pas, qui ne vous étaient rien, seulement des hommes, des femmes et des enfants en danger.

Neil

Pour la plupart, vous étiez des Français « ordinaires ». Citadins ou ruraux, athées ou croyants, jeunes ou vieux, riches ou pauvres, vous avez hébergé ces familles, apporté réconfort aux adultes, tendresse aux enfants. Vous avez agi avec votre cœur parce que les menaces qui pesaient sur eux vous étaient insupportables. Vous avez obéi sous le coup d'une exigence non écrite qui primait toutes les autres. Vous n'avez pas cherché les honneurs. Vous n'en êtes que plus dignes.

Victor

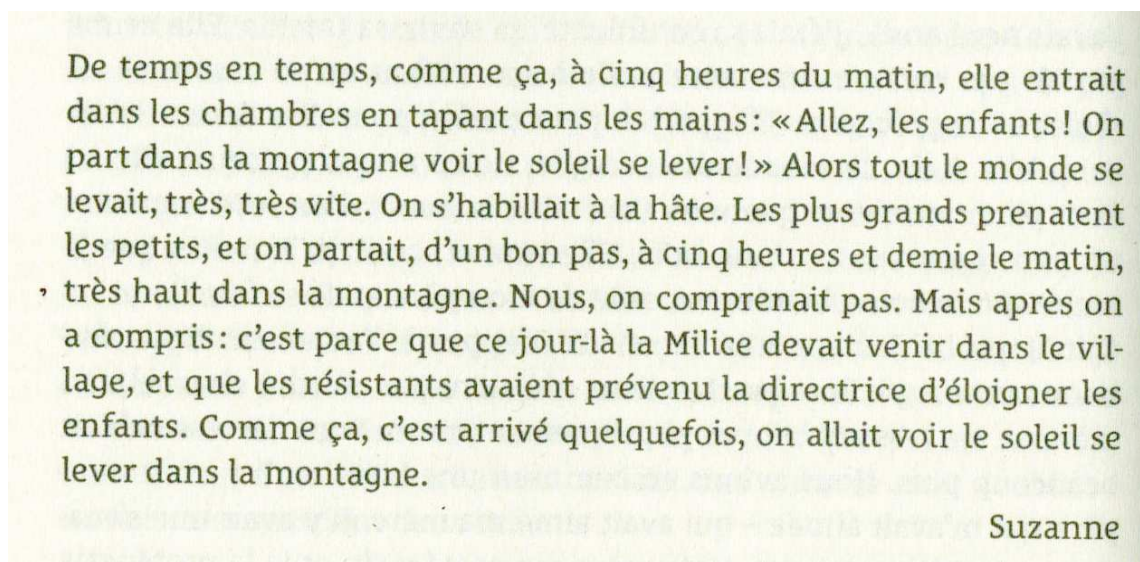
Je tiens ce soir à vous remercier, Monsieur le Président de la République d'avoir publiquement reconnu la responsabilité de l'Etat dans les lois scélérates de Vichy. [...]

[...] face à ceux qui, aujourd'hui encore, nient les faits, la France s'honore, aujourd'hui, de graver de manière indélébile dans la pierre de son histoire nationale, cette page de lumière dans la nuit de la Shoah.

Les Justes de France pensaient avoir simplement traversé l'Histoire. En réalité, ils l'ont écrite. [...] Il était temps que nous les entendions. Il était temps que nous leur exprimions notre reconnaissance.

(Extraits de "Paroles d'étoiles" - Mémoires d'enfants cachés 1939-1945)

Témoignage de Suzanne, lu par une élève de CM1 B : LOU-ANNE



Témoignage de Colette, lu par un élève de CM1 B : INDIANA

C'est la plus belle histoire d'amour de ma vie. Je suis tombée chez des gens très âgés, M. et Mme Beyrand. Je leur dois d'être là encore aujourd'hui. Ces gens-là ne se sont pas contentés de nous abriter, ce qui aurait été déjà beaucoup. En plus, ils nous ont aimées, aimées beaucoup, au point de nous donner leur nom. Ma sœur s'appelait Jacqueline Beyrand. Et je m'appelais Colette Beyrand. La seule certitude que j'ai, c'est que c'étaient des gens d'amour, de qualité et vraiment des gens extraordinaires. Et vraiment pour moi, c'est ma famille, ce sont mes grands-parents. Leur photo est à portée de ma vue tous les jours. Je leur dois vraiment une immense reconnaissance.

Colette

Extraits du témoignage de Monique, lus par des élèves de CE2-CM1 : Rayan, Massinissa, Tayron-Chrys, Toudo-Issa, Kenza, Clément

Chère maman Rousseau,

Cela sonne tout drôle, généralement le mot maman se suffit à lui-même, il est bien rare qu'il soit suivi d'un nom de famille. C'est pourtant comme cela que Maman et moi nous parlions de toi après la guerre car, à une période où beaucoup d'enfants autour de moi n'avaient pas de maman, j'avais, moi, la chance d'en avoir deux. Cette chance, j'en ai pris conscience très tardivement, et c'est bien là le miracle, ton miracle.

Le hasard m'a conduite à Condé-sur-Huisne, dans ta famille, fin 1941 ou début 1942, petite fille de quatre-cinq ans et, des deux années ou plus que j'ai passées là, jusqu'à l'été 1944, je n'ai que de bons souvenirs, et j'en ai beaucoup. J'ai vraiment l'impression d'avoir vécu dans ma famille, d'avoir été aimée, et parfois réprimandée, comme on l'est dans sa propre famille. À un moment où tous les Juifs vivaient, au mieux, dans l'angoisse, la peur du lendemain, j'ai été entourée d'affection tant par toi que par tes quatre filles.

[...]

Je ne sais pas si tu avais l'impression de faire quelque chose de particulier en abritant chez toi, parmi d'autres enfants (Guiton, Paulo), une petite fille juive, ou bien si simplement, naturellement, tu pensais continuer ton métier de toujours, ton métier de nourrice, dans des conditions seulement plus difficiles, mais, en aucun cas, tu ne pouvais ignorer le danger que tu encourais en recevant chez toi ma mère, venue se remettre d'une opération chirurgicale, elle dont la présence et l'accent ne passaient certainement pas inaperçus dans un petit village où tout le monde se connaissait.

[...]

Pendant très longtemps j'ai pensé à toi avec une profonde affection, mais sans plus. Ta conduite, comme cette période de ma vie, tout cela me semblait naturel, je pensais avoir eu une enfance comme tout le monde, j'avais passé quelques années à la campagne. Jamais je ne me suis sentie une enfant cachée, je n'ai eu peur que lors des bombardements américains (les bombes tombaient très près), j'ignorais que j'étais juive, je ne sais toujours pas si je portais un autre nom que le mien. C'est seulement depuis une dizaine d'années que j'ai senti que j'avais eu bien de la chance de te rencontrer. Permettre à une petite fille juive de traverser cette période dramatique avec une parfaite insouciance enfantine, c'est le miracle que tu as réalisé grâce à ton courage et à ton grand cœur qui faisaient de toi ce qu'on appelle, en yiddish, «*a mentch*», un être humain au sens le plus noble du terme. Tu es morte trop tôt pour que je puisse te dire tout cela. Sois-en cependant remerciée aujourd'hui.

Ta toujours petite Monique
Monique

Poème de Paul AKAKPO TYPAMM, lu par des élèves de CM1 B

*Je suis ROUGE, rouge de sang, rouge de cuivre,
rouge de flamme,
Je m'appelle Homme.
Je suis JAUNE, jaune d'or, jaune de sable,
Jaune d'orange,
Je m'appelle Homme.*

*Je suis BLANC, blanc de neige éclatant,
Blanc lilial, blanc de jour,
Je m'appelle Homme.
Je suis NOIR, noir d'anthracite, noir sapotille,
noir d'ébène, noir de jais, noir de nuit,
Je m'appelle Homme.
Jaune, noir, blanc, rouge de votre PEAU,
je ne vous connais pas.
Vous n'êtes que couleurs.
Vous êtes le vêtement qui cache un être digne et noble.*

*Debout Homme de toutes couleurs, pour écraser à jamais
la haine, afin que se lève, pur, limpide et clair,
le jour NOUVEAU.*

Poème de Paul Fort (si tous les gars du monde), lu par des élèves de CM1 A

Si tous les gars du monde

HUGO (CM1 A)

Si toutes les filles du monde voulaient s' donner la main
Tout autour de la mer, elles pourraient faire une ronde
Si tous les gars du monde voulaient bien êtr' marins
Ils f'raient avec leurs barques un joli pont sur l'onde
Alors on pourrait faire une ronde autour du monde
Si tous les gars du monde voulaient s' donner la main.

HABIBA (CM1 A)

Si tous les gars du monde
Décidaient d'être copains
Et partageaient un beau matin
Leurs espoirs et leurs chagrins
Si tous les gars du monde
Devenaient de bons copains
Et marchaient la main dans la main
Le bonheur serait pour demain.

JOËL (CM1 A)

Ne parlez pas de différence
Ne dites pas qu'il est trop blond
Ou qu'il est noir comme du charbon
Ni même qu'il n'est pas né en France
Aimez-les n'importe comment
Même si leur gueule doit vous surprendre
L'Amour c'est comme au régiment
Il n'faut pas chercher à comprendre.

DJOUHER (CM1 A)

J'ai mes ennuis et vous les vôtres
Mais moi je compte sur les gars
Les copains qu'on ne connaît pas
Peuvent nous consoler des autres
Tous les espoirs sont permis
Le bonheur c'est une habitude
Avec deux cent millions d'amis
On ne craint pas la solitude...

Les élèves de CE2-CM1 : Raphaëlle, Mona-Denia, Maxime, Rania, Camille

Texte de René-Samuel SIRAT

Si tu veux la paix, prépare...,

Surtout, ne prépare pas la guerre.

Bien au contraire, si tu veux la paix, prépare d'abord la fraternité.

Mais aussi, si tu veux la paix, prépare l'enseignement de l'amour du prochain.
Car, en effet, si tu veux la paix, donne la priorité des priorités à l'éducation.

Mais n'oublie pas : si tu veux la paix, prépare la justice et respecte la dignité de l'adversaire.

Mais aussi, si tu veux la paix, purifie les mémoires.
Si tu veux la paix, prépare la vérité.

Surtout, si tu veux la paix, prépare la solidarité.
Enfin, si tu veux la paix, prépare la miséricorde.
Alors, si tu prépares tout cela, la paix te sera donnée par surcroît.

Chant : Hier, aujourd'hui et demain - Les Enfantastiques

Le refrain est chanté par tous les élèves de l'école

Les élèves de CM1 A :

CM1 n°1 : JONATHAN

CM1 n°2 : NORMA

JONATHAN : Cette cérémonie est maintenant terminée.

NORMA : Nous sommes heureux d'avoir pu mener cette commémoration en votre présence

JONATHAN + NORMA (ENSEMBLE) : Nous vous en remercions.

(Les élèves attendent un peu pour recevoir des remarques des invités, puis repartent par classe avec leurs professeurs. Débrief dans les classes)